Observation

N°. 49

Sur un anevrisme faite de la saignée au plis du bras.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Monsieur Petit ouvrage de l'académie des sciences année 1735. pose pour principe que dans les artères simplement ouvertes la guérison ne dépend point de la réunion des lèvres de la plaie de l'artère, mais bien de la formation d'un caillot dont il fait deux portions, l'une qui se trouve dans la plaie même de l'artère, qu'il appelle bouchon & l'autre au dehors de cette plaie qu'il nomme couvercle. Mais ces sortes de plaies se consolident-elles toujours de cette manière? c'est ce que ne prouve point l'observation suivante.

Un jeune Chirurgien ayant eu le malheur d'ouvrir l'artère dans une saignée au bras fut obligé d'appeller du secours pour arrêter le sang. On y parvint cependant par le seul bandage ordinaire pour la saignée. Six heures après l'accident le Chirurgien qui avoit appliqué cet appareil le leva pour observer ce qui se passoit et n'ayant rien apperçu il remit la bande et la compresse avec aussi peu de soin que la première fois.

La malade étant mort huit jours après l'accident, le Chirurgien qui l'avoit pansé examina le bras et en ayant enlevé l'artère me la fit voir.

Je remarquai à l'endroit de la plaie de l'artère un caillot du volume de la moitié d'une lentille, le sang qui

ARC 51 n° 57

le fermoit sembloit s'être arrêté dans la gaine celluleuse de l'artère avec laquelle il étoit comme identifié.
J'ouvris ensuite l'artère suivant sa longueur dans la partie opposée afin de pouvoir observer l'intérieur; non seulement je n'y trouvai point le caillot formant bouchon, comme l'a remarqué monsieur petit, mais il ne paroissoit aucun vestige de la plaie qui avoit été faite à l'artère, tellement que je fus obligé d'avoir recours au caillot pour reconnoître l'endroit où l'artère avoit été blessée. puis ayant fait effort en sens contraire pour étendre les parois suivant la circonférence du canal, j'apperçus une petite plaie longitudinale dans laquelle aucun corps n'étoit interposé et dont les lèvres avoient acquis un degré de cohésion assez fort. J'introduisis ensuite dans cette plaie un ~~petit~~ stilet qui fut arrêté par le caillot ~~extérieur~~.

Cette observation fait voir. 1.° Que les plaies des artères sont susceptibles de réunion.

2.° La disposition du caillot montre de la manière la plus évidente comment il arrive que la tumeur anévrismale qui suit la saignée au pli du bras a souvent toutes les apparences d'un anévrisme vrai, quoi que l'artère soit totalement ouverte. En effet, si après la formation du ~~a~~ caillot, le sang eut forcé la plaie de l'artère, il est probable que ce

caillot soutenu par l'aponévrose du biceps l'eût arrêté, et en l'empêchant ainsi de passer dans les cellules graisseuses, eût formé une espèce de Kiste qui eût borné l'extravasation du sang.

3° L'union assez étroite de ce caillot avec l'artère au moyen de sa tunique celluleuse m'a paru pouvoir être la source de cette fausse idée d'un prolongement des tuniques intérieures de l'artère passées à travers une plaie faite seulement aux tuniques extérieures et que quelques uns appellent anévrisme mixte, puisque dans la suite ce caillot perdant sa couleur rouge et acquierant une consistance très solide, eût pu en imposer pour une production de l'artère.

Dubois

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE